

Christiane Beerlandt

Les Douze Portes
du
Prince Sirius

La Quête du Vrai Bonheur

Beerlandt Publications

« Ne te détourne jamais de la Terre, car c'est sur Terre que la vie entend faire sa demeure, dit la Sage Bergère, et toi, cher Prince, tu as reçu le nom d'une des étoiles les plus merveilleuses qui soient : comme toi, elle s'appelle Sirius. Elle reflète l'indicible Bonheur qui réside au plus profond de chacun d'entre nous... »

Le Prince Sirius



Il était une fois... dans un pays pas bien éloigné du nôtre, un noble Prince qui vivait dans un grand château.

Ce Prince répondait au nom de Sirius. Le château avait été bâti bien des années auparavant par son père, le Roi Aharus.

Un jour, le Roi mourut. Le Prince Sirius, dernier survivant de la lignée royale, était le seul héritier du nom. Son domaine se trouvait au milieu de forêts profondes, de petits ruisseaux murmurants et d'immenses prairies, au sommet d'une colline verdoyante. Un sentier, juste assez large pour laisser passer un chariot ou un carrosse, déroulait ses méandres depuis les portes du grand jardin royal vers le pays qui s'étendait au pied de la montagne. Et ce pays ressemblait fort à un grand village.

Les habitants du village, qui entretenaient avec le Prince des contacts fort amicaux, s'attendaient à ce que le Prince Sirius se proclamât Roi sitôt après la mort de son père, le Roi Aharus. En ce temps-là, il était de coutume que les villageois fissent la fête pour accueillir le nouveau Roi trois jours après avoir dit adieu à l'ancien. Il était aussi prévu que de lointains parents d'outremer vinsent assister à la cérémonie du Couronnement.

Aussi l'ambiance festive était-elle à son comble, ce jour-là, dans tout le village. Avec le plus grand soin, et en donnant libre cours à leur imagination, les

habitants avaient émaillé les rues et les places des décorations les plus magnifiques. Rien ne leur eût paru trop beau pour introniser le Prince Sirius comme Roi. Partout avaient surgi des drapeaux et des banderoles, des fleurs et des papillons... Ce jour-là, tout n'était que danses et chansons au village ! Les enfants s'exerçaient à chanter l'hymne du couronnement et le cuisinier s'affairait en préparatifs, afin de pouvoir servir un repas de fête à tout le pays dès que le Prince lui en donnerait le signal.

Mais...

Quel ne fut pas l'étonnement des habitants lorsque tout à coup ils virent un héraut à cheval entrer à bride abattue par les portes du village. Sa voix retentit haut et fort dans les rues :

- « Oyez, oyez, bonnes gens ! Par ordre de Son Altesse le Prince Sirius en personne, la fête du Couronnement est suspendue. Contrairement à l'usage, le Prince ne se fera pas couronner Roi. »

Qu'est-ce que cela signifiait ?

Les villageois interloqués n'y comprenaient rien. Ça et là, les conversations allaient bon train ; l'on imaginait toutes sortes d'explications et l'on se perdait en conjectures quant aux raisons pour lesquelles le Couronnement de leur Prince était annulé.

Dans le village régnait la plus grande confusion.

Les enfants s'arrêtèrent de chanter, le cuisinier cessa ses préparatifs, et de nombreux villageois descendirent en hâte de leurs échelles, sur lesquelles ils s'étaient balancés toute la journée pour décorer les rues, les arbres et les lampadaires.

Qu'était-il donc arrivé au Prince ?



Le Prince Sirius était assis tristement dans son fauteuil. C'était le deuxième jour après l'adieu à son père, le Roi Aharus. Les yeux dans le vague, il regardait au-dehors par les hautes fenêtres de sa salle des miroirs, sans le moindre sentiment de joie. L'on eût dit qu'il s'ennuyait, que toute vie s'était retirée de lui. Non, décidément, le Prince Sirius n'avait pas l'air heureux du tout !

Il soupira profondément. Il était sain et vigoureux... il vivait dans un château magnifique au milieu d'une superbe nature où toutes sortes d'animaux et de fleurs festonnaient de vives couleurs le paysage verdoyant. Le Prince Sirius était aimé de tous parmi les villageois... et pourtant il se sentait seul, affligé, plein d'ennui, apathique, malheureux.

- « Qu'est-ce que cela... être heureux ? Pourquoi est-ce que j'existe ? Quel est le sens de ma vie ? », se demandait-il. Bien que personne n'eût pu le voir à son visage ni à son attitude, car le Prince abordait toujours les villageois de façon très amicale et affable, il se sentait profondément insatisfait.

Le troisième jour se produisit un événement singulier...

Cette nuit-là, le Prince Sirius fit un rêve étrange. Un rêve qui marqua le début de ce qui allait changer sa vie entière.

Il était aux environs de minuit – le Prince Sirius était profondément endormi – lorsque soudain une Fée Bleue apparut dans son rêve. Cela semblait si réel ! D'intenses teintes blanc bleu rayonnaient de la Fée, comme les rayons d'un curieux soleil... Le Prince Sirius fut saisi d'une grande frayeur et, ne sachant plus s'il dormait ou s'il était éveillé, s'assit brusquement, avec une certaine raideur, tout droit dans son lit ; mais alors la Fée d'Azur se mit à parler :

- « Ne crains rien, mon Prince, je suis la bonne Fée Isidora. Je t'apporte une nouvelle importante. Je vais t'aider. Tu peux devenir un homme heureux... rayonnant de bonheur ! Mais alors il te faudra parcourir un autre Chemin que celui que ton père a suivi.

« La seule chose que tu doives faire pour cela... c'est tout laisser derrière toi et te mettre en Chemin pour une période indéterminée. Tu parcourras le Chemin des Douze Portes et, si tu mènes à bien ta quête, le vrai Bonheur sera ta récompense ! »

Les yeux écarquillés, le Prince Sirius contemplait les magnifiques couleurs lumineuses de la Fée d'Azur. On eût dit qu'elle avait deux ailes d'ange aux épaules, mais le Prince ne les voyait pas distinctement. Son image semblait éveiller en lui un sentiment de bonheur.

Tandis qu'elle frappait joyeusement dans ses petites mains dodues, ses yeux pleins de force lui souriaient, rassurants. Il lui semblait que cet être était pur amour.

- « Tu n'as nul besoin de regarder ainsi fixement devant toi, cher Prince, dit encore la Fée, en réalité je suis EN toi... je suis la sublime essence angélique qui vit en toi... mais je me montre à toi maintenant afin que tu saches que je suis là. Je suis toi et tu es moi... seulement tu as oublié que ce merveilleux noyau angélique incommensurablement heureux habite en toi. Et, afin de pouvoir ressentir ce Bonheur pour l'éternité, il te faudra d'abord parcourir le Chemin qui passe par les Douze Portes. »

Le Prince écoutait attentivement... La Fée poursuivit :

- « Sache, cher Prince, que tant que tu n'es pas heureux... tu ne peux être un bon Roi ! C'est pourquoi la Fête du Couronnement ne peut avoir lieu aujourd'hui. D'abord, tu dois encore faire un certain chemin... Ce n'est que lorsque tu auras trouvé et fait perdurer le Bonheur en toi-même que tu pourras monter sur le trône en digne Roi du pays. »

Le Prince sentit que ce qu'il entendait était vrai. Et il sut qu'il se devait de répondre à cet appel.

Il savait que cette voix lui montrait le chemin à suivre. Il avait compris que, à vrai dire, cette voix habitait au plus profond de lui... Et il sentait que cette rencontre avait introduit en lui, pour la première fois, un effluve de pur bonheur, comme si le vent eût déversé à ses pieds, par la fenêtre, les fleurs les plus merveilleusement odorantes de toutes les forêts du monde...

Le Prince Sirius avait compris. Il décida de se mettre en Chemin et de tout laisser derrière lui.



En toute hâte, il manda le héraut pour lui faire proclamer la grande nouvelle dans le pays.

Bientôt, l'annonce retentit à travers les rues, par les bois et les champs :

- « La fête du Couronnement n'aura pas lieu... ! Le Prince Sirius s'en va ! »

Les villageois réagirent avec consternation...

- « Mais où part-il ? Et pour combien de temps ? »

Cela, personne n'en savait rien... Même le Prince ne pouvait le leur expliquer. Sans comprendre, résignés, quelque peu déçus, ils prirent congé de leur Prince bien-aimé.

Celui-ci leur parla brièvement et promit de leur rapporter en cadeau ce qu'il se pouvait trouver de plus beau au monde. Quelques-uns le supplièrent de rester et le tirèrent par le bras... Mais le Prince dit qu'il sentait devoir s'en aller... et que c'était pour le bien de tous... Aussi se résignèrent-ils à le laisser partir.

Et c'est ainsi que le Prince Sirius laissa tout et chacun derrière lui. Il partit à pied, avec pour tout bagage une besace sur l'épaule. Les villageois agitèrent de grandes étoffes chamarrées sur son passage en signe d'au revoir.

La Première Porte



Longtemps encore après que la silhouette du Prince Sirius avait disparu à l'horizon, les villageois continuèrent à faire de grands signes. Tous se demandaient avec inquiétude ce qu'il allait advenir de leur Prince...

Le Prince Sirius suivit un petit sentier forestier très long et plein de méandres. Il traversait une clairière après l'autre ; il franchissait d'un bond les petits ruisseaux et les branches brisées qui entravaient le passage çà et là sur le chemin. Songeur, il regardait les oiseaux et les animaux de la forêt qui l'accompagnaient un moment, les grands arbres le long du chemin... Il se sentait quelque peu dépaysé... : il avait vécu si longtemps dans le vieux château qu'il connaissait bien, et voici que, sans raison, il se retrouvait en route, loin de tous ses repères familiers.

Et pourtant non, ce n'était pas « sans raison » ! Le Prince Sirius était en route vers le bonheur. Il allait franchir douze portes et ne retournerait pas au pays, ni ne reverrait ses habitants, avant d'avoir trouvé cette perle sans prix ! D'un pas énergique, il poursuivit sa route ; il avait du courage à revendre et se demandait avec curiosité ce que cette expédition pourrait bien lui réserver d'expériences et d'aventures. Il marcha ainsi très longtemps à travers l'immense forêt.

Soudain, il s'arrêta, hésitant. Dans le lointain, il avait aperçu une intense lumière... Cela lui parut si étrange, là au milieu de la forêt, de voir briller de la

lumière... Lorsqu'il s'en approcha lentement, il s'aperçut qu'elle émanait d'un énorme arc de triomphe qui enjambait le sentier. Cette arche faisait partie d'une porte monumentale. Comme un arc-en-ciel lumineux qui eût été taillé dans une sorte de granit ultrasolide, l'arche dardait ses rayons éclatants vers le bas, de sorte que quiconque passait en dessous ne pouvait manquer d'être baigné dans une mer de lumière. Le Prince Sirius contempla avec émerveillement le puissant rayonnement de lumière blanc doré qui l'invitait à franchir la Porte. Il avait le sentiment qu'il devait avancer tout de suite et passer sous la grande arcade... mais il hésita... et s'arrêta.

C'est alors que la Fée d'Azur apparut soudain près de l'arbre qui étendait sa ramure à gauche de la grande porte et lui dit : « N'hésite pas, mon Prince ! Poursuis ta route. Franchis cette Première Porte. » La voix, à vrai dire, semblait venir du tréfonds de lui-même, et pourtant il ne crut pas ce qu'il entendait ou sentait, et resta rivé sur place.

Le cœur battant, il s'assit sur une souche d'arbre et se plongea dans une profonde réflexion. Son visage jusque-là si ouvert montrait maintenant des signes d'inquiétude. Son front s'était profondément plissé, tandis que ses yeux baissés vers le sol semblaient y chercher une réponse à ses questions.

Longtemps il resta assis dans cette posture... la tête appuyée sur son poing, absorbé dans ses pensées. Il réfléchissait aux événements des derniers jours... Dans quelle aventure insensée s'était-il donc embarqué ? La traversée de Douze Portes... ? Il devait être fou pour abandonner ainsi le domaine royal de son père... Tout ce qu'il avait su et senti avec tant de certitude un instant auparavant... ne lui paraissait subitement plus du tout aussi certain ! Mais il avait beau penser et chercher, il ne pouvait trouver aucune réponse rationnelle à la question de savoir pourquoi sa voix intérieure avait dit : « Prends la route ! Pars... ! » Il pensait et pensait... et plus il restait assis là sans bouger, plus une sorte d'angoisse s'emparait de lui...

« Avance ! », disait une voix vibrante en son cœur... mais il restait assis et ne bougeait pas. Il avait peur de ce qui allait advenir. On eût dit maintenant qu'il ne pouvait ou ne voulait pas franchir ce premier seuil. Et cela ne faisait qu'empirer ! Son cerveau cherchait furieusement une réponse. Il fut pris d'une sorte de panique. Il avait perdu toute confiance. Il se leva, tourna les talons et voulut rebrousser chemin vers la sécurité du vieux château familial. Il se mit à douter du sentiment qu'il avait connu alors, cette première fois... le jour où la Fée Isidora

lui était apparue. À ce moment, il avait ressenti en lui-même quelque chose de grandiose et de beau... mais maintenant il se trouvait subitement très petit et stupide. Il pivota donc sur ses talons et décida de retourner vers son ancien foyer, au mépris du conseil que lui avait donné la Fée d'Azur.

Mais à peine avait-il fait volte-face pour retourner sur ses pas... qu'un tableau singulier s'offrit à son regard. La partie du bois dont il venait d'émerger s'était soudainement transformée en un labyrinthe inextricable. Tout passage vers le vieux chemin forestier était barré ! Il ne restait qu'un enchevêtrement de vignes sauvages, de ronces, de branches de rosiers sauvages et de dures épines... : l'ensemble avait l'allure d'une toile d'araignée géante. Il se trouvait mis dans l'impossibilité de faire demi-tour... ! Et au milieu de ce jardin chaotique surgit tout à coup la tête sifflante d'un serpent vert. Lentement, elle se dressa au-dessus des broussailles et fixa sur lui un œil impérieux.

Le chemin qu'avait emprunté le Prince Sirius pour venir s'était véritablement transformé en un sous-bois impénétrable et dangereux semblable à une jungle. Le Prince fut saisi d'une grande frayeur à la vue du redoutable serpent... et comprit immédiatement qu'il n'avait pas le choix. Il était moins une : plus de temps à perdre ! Une angoisse de mort lui nouait la gorge. Le serpent glissa silencieusement près de lui. Juste comme il se balançait prêt à frapper, le Prince Sirius franchit le portail d'un bond aussi vite qu'il le put.



De l'arche descendait sur lui une pluie de rayons lumineux qui lui procura un sentiment étonnamment chaleureux et agréable. Un frisson de soulagement parcourut ses bras et ses jambes. On eût dit que ce saut dans l'inconnu l'avait sauvé d'un grand malheur.

Il regarda un peu derrière lui, par-dessus son épaule... et remarqua que tout ce qui l'avait angoissé un instant auparavant avait disparu.

Il entra dans le premier Pays et gonfla ses poumons d'une grande bouffée d'air.

Et soudain, il ressentit une émotion jamais éprouvée auparavant, comme si le souffle de vie pénétrait en lui pour la première fois. Comme s'il venait tout juste de naître... Un sentiment inexprimable de joie l'emplit tout entier et pour la

première fois, il eut un aperçu de ce qu'était la vraie vie... Venant à peine d'échapper au serpent mortel, il se rendit compte à quel point il pouvait être reconnaissant du fait même de pouvoir Vivre ! Et il était tellement content de pouvoir... ÊTRE ! Il entonna à pleins poumons un chant de louange pour la vie... Ensuite, il poursuivit son expédition. Ce qu'il vit dans ce premier pays dépassa ce qu'il aurait pu imaginer de plus beau. Les arbres et les plantes, les fleurs et les papillons, les oiseaux et l'herbe, les champignons rouges et jaunes... Un grand soleil s'éleva au-dessus d'un gros rocher au milieu du lac bleu qui s'étendait devant lui à perte de vue... Un sentiment de félicité lui réchauffa le cœur. La vie lui souriait... Le monde qui s'ouvrait à lui semblait plein de promesses.

Et il sut qu'il avait bien fait d'aller de l'avant.

Soudain, l'air autour de lui fut ébranlé par des sons argentins... et la Fée d'Azur fit à nouveau son apparition :

- « As-tu compris, Prince Sirius », lui dit-elle non sans une petite note de réprimande dans la voix, « l'incrédulité ne t'avancera à rien. Au début, lorsque tu écoutais ton cœur, ta voix intérieure, tu savais qu'il te fallait poursuivre ta route... mais alors tu as commencé à douter de ce savoir. Puis tu t'es assis et tu t'es mis à penser et à penser... et c'est cet atermoiement, ce doute, qui ont bien failli provoquer ta perte. Aie la foi ! Et ne persiste pas à douter de quelque chose dont tu sens en ton for intérieur que tu dois le faire. Il est vain de tout vouloir saisir et comprendre par la pensée ! »

Le Prince écouta avec étonnement, en ouvrant de grands yeux, ce que lui racontait Isidora... mais il savait qu'elle disait vrai... et il savait aussi que cette voix venait du plus profond de lui-même et qu'elle se montrait à lui sous forme d'une Fée d'Azur. Il savait que ces paroles provenaient de sa propre essence angélique...

- « Chaque être humain porte en lui une Bonne Fée, poursuivit-elle ; certains nomment cela un ange, un ange gardien, une voix intérieure, une âme... mais cela revient à la même chose. C'est la Voix de l'Essence, c'est l'âme qui réside en toi comme le pépin dans la pomme, mais qui est encore bien plus forte, bien plus profonde en tant qu'essence humaine, et immortelle... En fait, elle veut toujours dispenser des conseils judicieux... mais l'être humain ne l'écoute pas toujours...

« Et toi, Prince Sirius, tu es un homme très spécial... tu as une tâche très importante à accomplir : tu peux montrer à chacun ce que cela veut dire... d'être

heureux ! Mais pour ce faire, il te faut d'abord trouver toi-même le chemin du bonheur. Je t'y aiderai.

« Il s'en est fallu de peu que tu sois mordu par le serpent, parce que tu as commencé à douter de cette voix juste, en toi, qui disait 'Avance !', parce que tu voulais retourner là d'où tu venais. Que ceci soit ta première leçon : ne doute jamais de ce que tu ressens et sais au plus profond de toi-même... et ne fais pas marche arrière. Va de l'avant... et fais ce que tu sens devoir faire, sans ensuite remettre en question ta voix sincère... »

La Fée d'Azur attendit un instant puis poursuivit :

- « Lors de l'épreuve préliminaire, je t'ai obligé à avancer en faisant apparaître l'image du serpent dans le labyrinthe. Qu'il soit bien clair pour toi que, dans les épreuves ultérieures, tu devras faire les choix toi-même et que personne ne te forcera. La récompense du Bien sera fabuleuse ! Si tu échoues, en revanche, tu ne pourras jamais être vraiment heureux. Cela dépend uniquement de ton propre choix à chaque instant sur le chemin. Toi seul as ton bonheur en mains. Tu devras encore traverser douze épreuves... si tu les réussis toutes les douze, commencera pour toi la Vie Royale, la vie heureuse authentique, que tu pourras communiquer à tous les hommes... en tant que Roi Sirius. »

Le Prince Sirius avait écouté attentivement... et décida sans hésitation d'assumer sa tâche.

L'image de la Fée d'Azur disparut aussi subitement qu'elle était apparue.

Le Prince avait compris que la voix de la vérité se trouvait EN lui et qu'il lui suffisait d'écouter ce qu'il ressentait au plus intime de son être pour toujours savoir ce qu'il avait à faire à chaque moment de sa vie, pour peu qu'il croie en lui-même et en cette voix bienveillante qui résidait quelque part au-dessous de son cœur.



La grande tristesse, l'ennui et le sentiment de futilité qu'il avait ressentis au château, avant d'entamer sa quête, s'étaient dissipés. On eût dit qu'un nuage ténébreux lui avait été ôté du cœur depuis qu'il avait franchi le premier portail. C'est donc réjoui et plein de courage qu'il poursuivit son expédition.

Un chant aux lèvres, il suivit les méandres quelquefois capricieux du sentier forestier. Un écureuil l'accompagna en sautant d'arbre en arbre à sa hauteur dans le sous-bois, furetant et se balançant sur les souples rameaux des branches de sapin. Le Prince remarqua des oiseaux au magnifique plumage multicolore qu'il n'avait encore jamais vus. Tout cela lui paraissait tellement neuf ! Il entendit le chant du rossignol et prit plaisir au jeu des souris des bois dans les fourrés. Perché sur la cime d'un arbre se trouvait le hibou qui le salua d'un hululement prolongé. De petits lapins bondissant joyeusement parmi les troncs d'arbres le long du chemin suivaient avec curiosité les faits et gestes du Prince Sirius.

Il marcha ainsi des heures durant. Le crépuscule tomba... et le Prince se sentit fatigué, très fatigué. Il n'y avait plus de nourriture dans sa besace ; il aspirait à se reposer et à boire quelque chose de frais. Il chercha et regarda à la ronde, mais plus aucun ruisseau ne traversait son chemin, plus aucun groseillier ne lui offrait ses fruits.

Soudain, le comportement subitement agité des animaux de la forêt l'avertit que quelque chose s'approchait. Les lapins se hâtèrent vers leurs terriers ; deux ramiers s'envolèrent en trombe de leur nid en battant bruyamment des ailes... Une corneille jeta un croassement criard.

Dans le halo de pâle luminescence qui encerclait la lune, il aperçut à quelques pas de lui sur le chemin forestier une forme humaine. Il ne distingua pas tout de suite s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. Une obscure silhouette se profilait sur l'arrière-fond de la forêt. L'être avait le dos légèrement voûté, semblait déjà avancé en âge et était vêtu de bleu nuit.